

Les métamorphoses de la beauté en Asie entre tradition, innovation, mimétisme et exacerbation identitaire

RÉSUMÉ : À l'opposé du *kanôn* grec focalisé sur des proportions strictes, le corps des cultures asiatiques n'est pas réduit à son anatomie. Il est perçu dans son lien avec l'environnement et l'attention se porte sur les flux qui le traversent. Dans cette représentation de la vie, la beauté, la santé et le bien-être sont indissociables. D'où l'importance des perceptions, de la découverte sensuelle de soi et des pratiques de soin du corps. Cette esthétique partagée ne doit pas occulter les expressions de la singularité et les affirmations de la différence entre les pays asiatiques, voire à l'intérieur d'un même pays lorsqu'il est aussi vaste que la Chine. Y a-t-il un regard spécifiquement chinois, japonais, coréen... sur les canons de beauté, le vieillissement, le genre? Quel est l'idéal de la belle silhouette et de la belle peau? Quelle est la demande de produits et d'interventions permettant d'atteindre cet idéal? Va-t-on vers une convergence de la demande au niveau mondial ou persiste-t-il une spécificité dans les attentes des patients en médecine esthétique?



→ E. AZOULAY

Anthropologue, PARIS.
Directrice éditoriale de
100 000 ans de beauté /
100 000 Years of Beauty,
Gallimard, 2009.

La quête de beauté entre universalité et diversité

La quête de beauté obsède l'humanité depuis plus de 100 000 ans. Cette aspiration universelle est le socle d'une grande diversité des canons et des gestes de beauté. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer la quête du beau en Grèce antique, qui a marqué l'esthétique occidentale, avec les cultures esthétiques profondément originales qui émergent en Asie. À l'opposé du *kanôn* grec focalisé sur des proportions strictes, le corps des cultures asiatiques n'est pas réduit à son anatomie. Il est perçu dans son lien avec l'environnement et l'attention se porte sur les flux qui le traversent. Dans cette représentation de la vie, la beauté, la santé et le bien-être sont indissociables.

Cette esthétique découle d'une vision du monde issue de la synthèse des pensées taoïste, shintoïste, mais surtout confucéenne et bouddhique qui accordent une grande importance aux perceptions, à la recherche constante d'un équilibre entre le yin et le yang, à la découverte sensuelle de soi et aux pratiques quotidiennes de soin du corps. Au croisement de ces traditions spirituelles, l'esthétique des cultures asiatiques formule un rapport original entre le matériel et le spirituel, comme entre le manifeste et le caché, où la grâce l'emporte sur l'intérêt pour la belle forme.

Paradoxalement, cette vision introspective de la beauté, liée au ressenti, coexiste avec une pratique particulièrement exigeante d'artificialisation de l'apparence. Ainsi, en Chine, la codi-

fication des apparences joue un rôle si important dans l'organisation sociale de l'empire qu'elle a longtemps été strictement définie par des lois : les lois somptuaires. Homme ou femme, épouse ou concubine, guerrier ou lettré, chacun observe, en fonction de son statut, un code qui régit son apparence.

Rigoureusement codifiée, la beauté est aussi très changeante. Coiffures, parures, maquillage, vêtements, silhouettes... les métamorphoses des apparences rythment les mutations politiques et sociétales.

1. Le teint clair et la peau lisse

Un des rares critères de beauté constant en Asie depuis plus de deux millénaires, par-delà la diversité des cultures et l'évolution historique, est la valorisation de la peau lisse et du teint clair. Cette aspiration millénaire émerge, comme dans bien d'autres cultures, avec le début de l'agriculture et les profonds changements sociétaux qu'elle a provoqués. Dans les groupes sociaux se sédentarisant et s'urbanisant, désormais capables de dégager un surplus de nourriture, d'entretenir un petit groupe de personnes n'ayant pas à produire elles-mêmes leur nourriture, le teint clair s'impose comme un signe de distinction sociale. Celles qui sont dispensées du dur labeur des champs signalent par une peau plus claire qu'elles font partie de l'élite. Pour les hommes, le message est moins évident car ils pratiquent de nombreuses activités aristocratiques à l'extérieur qui leur procurent un hâle jugé viril : chasse, guerre, sports, jeux, etc. C'est ainsi que le teint clair est à la fois associé au genre et à l'appartenance sociale.

En Chine, plus la peau est foncée et plus la femme est jugée laide. Le maquillage vient renforcer la pâleur du teint. Les femmes appliquent sur leur visage une pâte blanche : la céruse. Ce cosmétique, utilisé depuis 1 500 av. J.-C., était très toxique car fabriqué à partir de plomb

ou d'étain fondu. Sous les Tang, de 618 à 907, la mode voulait qu'on l'applique même sur les seins. Même geste au Japon, où le visage des femmes, d'un blanc immaculé, ressemble à un masque. La beauté y a toujours été associée à la blancheur de l'épiderme, d'où la notion japonaise de *bihaku*, littéralement "beauté blanche". En Corée, l'idéal de la peau diaphane est également très ancien.

Dans tous ces pays, le blanchiment de la peau est très populaire, les produits spécialisés sont abondants et une grande partie des soins intègrent des propriétés blanchissantes. On recherche avant tout l'éclat et l'atténuation des taches.

2. Un nouveau visage

Le visage et le corps idéaux ont profondément changé à la fin du XX^e siècle. Ainsi, en Corée, on est passé de l'idéal du visage rond "pleine lune" au visage étroit en forme de V (*fig. 1*). Cette transition s'observe à partir du soulèvement démocratique de 1987, qui a notamment révolutionné le rôle des femmes dans la société et transformé la perception de la beauté féminine. Le corps féminin faisait son entrée dans la sphère publique, sou-



FIG. 1. © DR.

dainement surexposé, alors que le développement de la consommation devenait une fin indissociable de la modernité et des revendications démocratiques.

Ce nouveau visage, pas plus large que les deux paumes de la main réunies pour former un V, est devenu désirable un peu partout en Asie. Il se caractérise par un nez droit et remonté ; des yeux en forme d'amande, grands ouverts ; des lèvres petites, mais pulpeuses ; des cheveux noirs, lisses et brillants.

Le débat fait rage : faut-il voir dans cette évolution une "occidentalisation" de l'apparence ? l'expression d'un idéal mondialisé combinant les imaginaires de plusieurs cultures et véhiculé par la circulation globale des images ? Une autre explication avance que l'attrait pour les traits enfantins – grands yeux, petit nez et lèvres pulpeuses – pourrait être une conséquence (poussée à l'extrême) du fait que les hommes recherchent des partenaires fécondes et en bonne santé, donc jeunes.

La chirurgie de la ligne V repose principalement sur trois actes : l'affinement des mâchoires (*fig. 2A*), relativement répandu ; la blépharoplastie visant à agrandir les yeux en créant un pli sur la paupière, également appelé "double paupière" (*fig. 2B*) ; la rhinoplastie pour agrandir le nez, le rendre plus proéminent et créer une arête (*fig. 2C*).

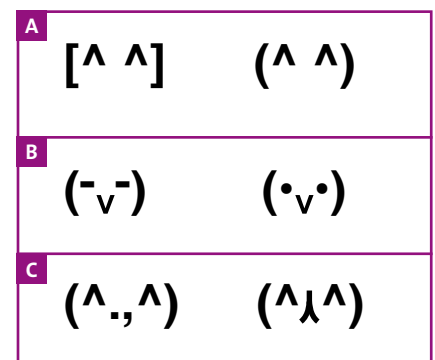


FIG. 2. © DR.

D'autres gestes viennent compléter les interventions les plus fréquentes, comme l'agrandissement du front, la création de fossettes, le rabaissement des coins des yeux (censé adoucir le visage), ou encore le "lifting du sourire" et les injections blanchissantes (également appelées "injections Beyoncé"). Depuis quelques années, la chirurgie du sourire (*smile lift*, contraction de *lift*, "élever", et de *lip*, "lèvre") connaît un succès croissant en Asie.

3. Un nouveau corps

C'est une autre lettre de l'alphabet qui résume la silhouette idéale : la lettre "S" (fig. 3). Dans les médias coréens, le syntagme "*Bagel girl look*" (associant *baby-faced* et *glamorous*) désigne cet idéal d'un corps voluptueux.

Pour atteindre ce canon, le recours à la chirurgie plastique est relativement fréquent : augmentation mammaire (les femmes asiatiques aspirent moins aux gros seins qu'à des variations subtiles

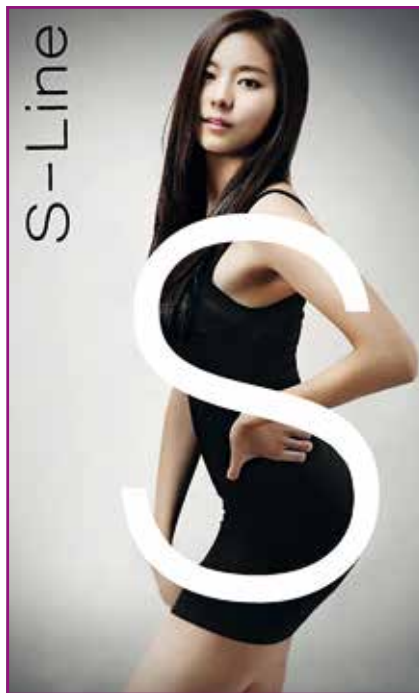


FIG. 3. © DR.

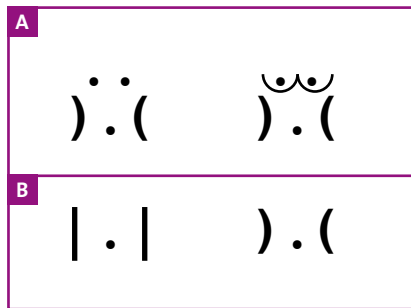


FIG. 4. © DR.

pour se distinguer, et peu d'entre elles osent le grand décolleté, signe de légèreté) et liposuction abdominale (pour celles qui dépassent la norme en pesant plus de 50 kg) sont les deux procédures les plus prisées (fig. 4A et 4B).

On observe aussi, mais c'est plus rare, une demande de réduction des mollets, voire un étirement des jambes (bien que cette opération soit interdite) et le basculement des hanches afin de modifier la posture.

4. Le tournant non invasif

Depuis quelques années, comme dans le reste du monde, la demande se porte davantage sur des actes peu invasifs procurant des effets immédiats, durables et sans risques, avec un temps de récupération court. Les frontières entre la dermatologie et la chirurgie se brouillent, d'autant plus que les chirurgiens, notamment en Corée, préemptent fortement le champ des actes non invasifs. Parmi les procédures en hausse, on compte les traitements à base d'énergie (dont l'épilation laser, la réjuvenation de la peau, l'effacement des tatouages, la lutte contre les lésions pigmentaires et vasculaires...), le façonnage du corps et le *lifting* des chairs affaissées, les injections de neurotoxines et les fillers.

Le progrès des procédures non invasives contribue à la croissance du marché des interventions esthétiques en haut et en bas de l'échelle sociale. Moins chères,

les procédures traditionnelles (fillers, réjuvenation de la peau et silhouette) séduisent une clientèle moins aisée, alors que les interventions plus onéreuses comme les traitements à base de lasers ou de lumière gagnent du terrain sur des marchés matures comme le Japon, la Corée et Taïwan. D'ici 2018, les spécialistes anticipent une croissance de 13 % des ventes de produits et d'équipements esthétiques en Asie.

Compléments indispensables des procédures esthétiques, les "cosmécétiques" connaissent aussi un véritable boom. En 2012, le marché des cosmécétiques de l'Asie-Pacifique représente 63 % du marché global. C'est dans le secteur des soins de la peau qu'il croît le plus. Le Japon représente 40 % de cette croissance, suivi par la Chine où le marché des cosmécétiques a augmenté de 3,8 % en 2012. La demande se porte surtout sur les cosmétiques à base de plantes en Chine, sur les traitements capillaires au Japon, tandis que la demande pour les produits anti-âge et les soins masculins augmente dans tous ces pays. Pour accompagner cet engouement, les praticiens n'hésitent pas à inventer leurs propres crèmes et autres produits de soin fabriqués sur place.

La légitimation de la poursuite de l'idéal

Au-delà de la diversité des cultures, une vision du monde partagée partout en Asie sous-tend ce recours aux procédures esthétiques. L'éthos néo-confucianiste induit une culture de la conformité où l'unité du tout est plus importante que l'individualité. En Corée, le mot *woori* résonne souvent, désignant un "nous" qui est une sorte de "moi" au pluriel. On n'évoque pas son conjoint comme "mon mari" ou "ma femme", mais comme "notre époux" et "notre épouse". Au restaurant, on partage les plats. Au magasin, on demande ce qui se vend le plus et l'on pense que si l'on

POINTS FORTS

- ➞ La quête de beauté, qui conduit tous les êtres humains à donner du sens à leur apparence en modifiant leur corps, obsède l'humanité depuis plus de 100 000 ans.
- ➞ Comme le langage, la quête de beauté est une aspiration universelle qui unit les êtres humains. Cependant, si nous nous exprimons tous par la parole, nous le faisons dans des langues différentes et en perpétuelle évolution.
- ➞ L'universalité de la quête de beauté est le socle d'une grande diversité des canons et des gestes de beauté. Deux grandes civilisations antiques, grecque/occidentale et chinoise/asiatique, ont posé les bases de deux cultures esthétiques profondément originales.

peut devenir plus beau, on doit le faire. Le recours aux procédures esthétiques a moins à voir avec la vanité qu'avec la volonté d'investir en soi par considération pour les autres.

Dans les sociétés asiatiques, la transformation l'emporte sur l'essence. L'individu est pensé comme une potentialité et non comme une essence figée. Avec de l'effort, chacun peut évoluer.

Une certaine culture de la résilience nourrit également cette poursuite de la transformation de soi. La Corée du Sud, aujourd'hui classée 14^e selon son produit national brut (PNB), a été envahie plus de 400 fois. Après la guerre de Corée (1950-1953), le PNB par habitant (64 USD) était plus bas que celui de la Somalie. Les Coréens ont confiance dans leur capacité à se reconstruire collectivement. La priorité qu'ils accordent au regard d'autrui nourrit l'importance attribuée aux apparences. Dans une expérience, le psychologue Eunkook M. Suh, professeur à l'université Yonsei de Séoul, a proposé aux étudiants de l'université Yonsei et de l'université de Californie à Irvine de choisir entre une photographie ou une description écrite d'une même personne. Les Coréens ont préféré la photographie, les Américains ont choisi la description.

L'apparence comme vitrine du statut social remonte très loin dans les sociétés asiatiques, rejoignant les siècles de codification des apparences. Les procédures esthétiques doivent procurer une apparence en accord avec le statut social et l'occupation. Le concept de beauté et plus encore celui de "true inner self" étant souvent vécus comme décalés et empruntés à d'autres espaces culturels.

L'apparence est un puissant vecteur de promotion sociale dans ces sociétés hyper compétitives. So Yeon Leem distingue trois grandes périodes dans l'affirmation de la chirurgie plastique : la légitimation (1960-1979), la popularisation (1980-1999) et l'industrialisation/démocratisation (depuis les années 2000). Le véritable engouement pour le bistouri remonte à la crise financière asiatique de 1997, lorsque la beauté est devenue un critère de sélection professionnelle. Le visage se travaille au même titre que le CV. Ainsi, 75 % des recruteurs reconnaissent que l'apparence physique est un critère d'embauche.

Les idéaux de beauté féminine codifiés par les lettres de l'alphabet émergent dans les médias au début des années 2000, lorsque les femmes commencent à rivaliser avec les hommes sur le marché du travail. On observe partout une

corrélation entre les demandes d'égalité socioprofessionnelle et l'expression d'attentes exagérées envers le corps féminin. Selon l'OCDE, avec l'un des taux les plus élevés de femmes poursuivant des études supérieures, la Corée du Sud est très en retard quant à l'égalité des femmes dans la sphère professionnelle.

Selon les dernières données de l'ISAPS (*International Society of Aesthetic Plastic Surgery*), qui remontent à 2011, l'Asie rend compte de 29,5 % des procédures esthétiques devant les États-Unis (28,5 %), l'Europe (24,1 %) et l'Amérique Latine (15,4 %). C'est en Asie également que l'on retrouve la plus grande densité de chirurgiens plastiques : 26,3 % du total mondial, contre 25,2 % aux États-Unis, 23,3 % en Europe, 22,5 % en Amérique Latine. En 2014, la Chine est classée au 3^e rang mondial pour le nombre de chirurgiens (sans corrélation avec le nombre d'habitants), le Japon 4^e et la Corée 6^e (ISAPS, 2015). Les trois pays sont dans le top 5 des pays pour la pratique des rhinoplasties, la Chine et le Japon sont également dans le top 5 pour les lipoplasties, les blépharoplasties et les abdominoplasties, et la Chine pour les augmentations mammaires (fig. 5 et 6).

La Corée occupe le 7^e rang mondial pour le recours aux procédures invasives et non invasives, la 1^{re} place si le nombre d'interventions est corrélé au nombre d'habitants. Ainsi, 74 actes de chirurgie esthétique y sont pratiqués pour 10 000 personnes, 20 % des Coréennes ont déjà eu recours à la chirurgie esthétique et 50 % des femmes de 20 ans affirment avoir connu l'expérience du bistouri. Quant aux hommes, ils représentent environ 15 % du marché. La Corée recense plus de 4 000 cliniques de chirurgie esthétique et 1/3 des patients qui s'y rendent sont des "touristes médicaux" provenant essentiellement d'autres pays asiatiques, dont la Chine. Dans le top 5 des procédures non invasives, on dénombre la toxine botulique,



FIG. 5 : Yumei Xie, professeur de jazz, 26 ans, avant (A) et après (B) les opérations de chirurgie esthétique. © DR.



FIG. 6 : Yang Jiayi, 21 ans, avant (A) et après (B) les opérations de chirurgie esthétique. © DR.

l'injection d'acide hyaluronique, l'épilation laser, l'injection de graisse autologue et les traitements laser à lumière intense pulsée. Le top 5 des procédures en chirurgie plastique inclut la blépharoplastie, la rhinoplastie, la lipoplastie, l'abdominoplastie et l'augmentation mammaire.

La Chine se situe au 3^e rang mondial pour les procédures invasives et non invasives : 13 % des interventions invasives et non invasives au niveau mondial y sont réalisées. Les procédures esthétiques occupent le 4^e poste de dépense du revenu discrétionnaire – le revenu qui reste après le paiement des dépenses

obligatoires ou déjà engagées – après le logement, la voiture et le tourisme. La Chine dénombre 10 000 centres de chirurgie plastique, le secteur affichant une croissance de 40 % par an. En 2003, 2/3 des touristes médicaux en Corée du Sud venaient de Chine, avec une croissance annuelle de 30 % entre 2010 et 2014. Dans le top 5 des procédures non invasives, on trouve la toxine botulique, l'injection d'acide hyaluronique, l'épilation laser, les traitements laser à lumière intense pulsée et l'injection de graisse autologue. Et, dans le top 5 des procédures en chirurgie plastique, la lipoplastie, l'augmentation mammaire, la rhinoplastie, la blépharoplastie et l'abdominoplastie.

Au 4^e rang mondial du recours aux procédures esthétiques, le Japon est classé 7^e lorsque les procédures sont corrélées au nombre d'habitants. On y note une préférence pour la prévention et les soins (notamment les soins anti-âge) par rapport aux transformations radicales de l'apparence. Dans le top 5 des procédures non invasives, on recense l'épilation laser, la toxine botulique, l'injection d'acide hyaluronique, le *peeling* chimique et les traitements laser à lumière intense pulsée. Dans le top 5 des procédures en chirurgie plastique, on dénombre la blépharoplastie, la rhinoplastie, la lipoplastie, l'abdominoplastie et le *lifting* du visage.

Pour en savoir plus

1. 100 000 ans de beauté/100 000 Years of Beauty (sous la direction éditoriale d'Élisabeth Azoulay). Gallimard, Paris, 2009, 5 vol.
2. BROWNEL S. China Reconstructs: Cosmetic Surgery and Nationalism in the Reform Era (in Asian Medicine and Globalization). Joseph S. Alter ed., University of Pennsylvania Press, 2005:132-150.
3. CHOI K. A Pedagogy of Spiraling. ProQuest, UMI Dissertation Publishing, 2011.
4. DIENER E, SUH EM eds. Culture and subjective well-being. MIT Press, Cambridge, 2000.
5. ELFVING-HWANG J. Cosmetic Surgery and Embodying the Moral Self in South

- Korean Popular Makeover Culture. *The Asia-Pacific Journal*, 2013;11:1-11.
6. HOLLIDAY R, ELFVING-HWANG J. Gender, Globalization and Aesthetic Surgery in South Korea. *Body & Society*, 2012;18: 58-81.
7. International Society of Aesthetic Plastic Surgery ISAPS Global Statistics, www.isaps.org
8. International Survey on Aesthetic/ Cosmetic Procedures Performed in 2015. *International society of aesthetic surgery* (ISAPS, 2015). www.isaps.org
9. RAITT R. The Big Bucks in Beauty: From cosmetics to eyelid surgery, vanity spurs Korea's economy. *Groove*, 2014;91:54-65.
10. RHEE SC, DHONG ES, YOON ES. Photogrammetric Facial Analysis of Attractive Korean Entertainers. *Aesthetic Plast Surg*, 2009;33:167-174.
11. LEEM SY. The Dubious Enhancement: Making South Korea a Plastic Surgery Nation. *East Asian Science, Technology and Society*, 2016;10:51-71.
12. TURNBULL J. The Grand Narrative, Korean Feminism, Sexuality, and Popular Culture. <https://thegrandnarrative.com> (blog).
13. WEN H. Buying Beauty: Cosmetic Surgery in China. *Hong Kong University Press*, 2013.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.